



UTOPIA

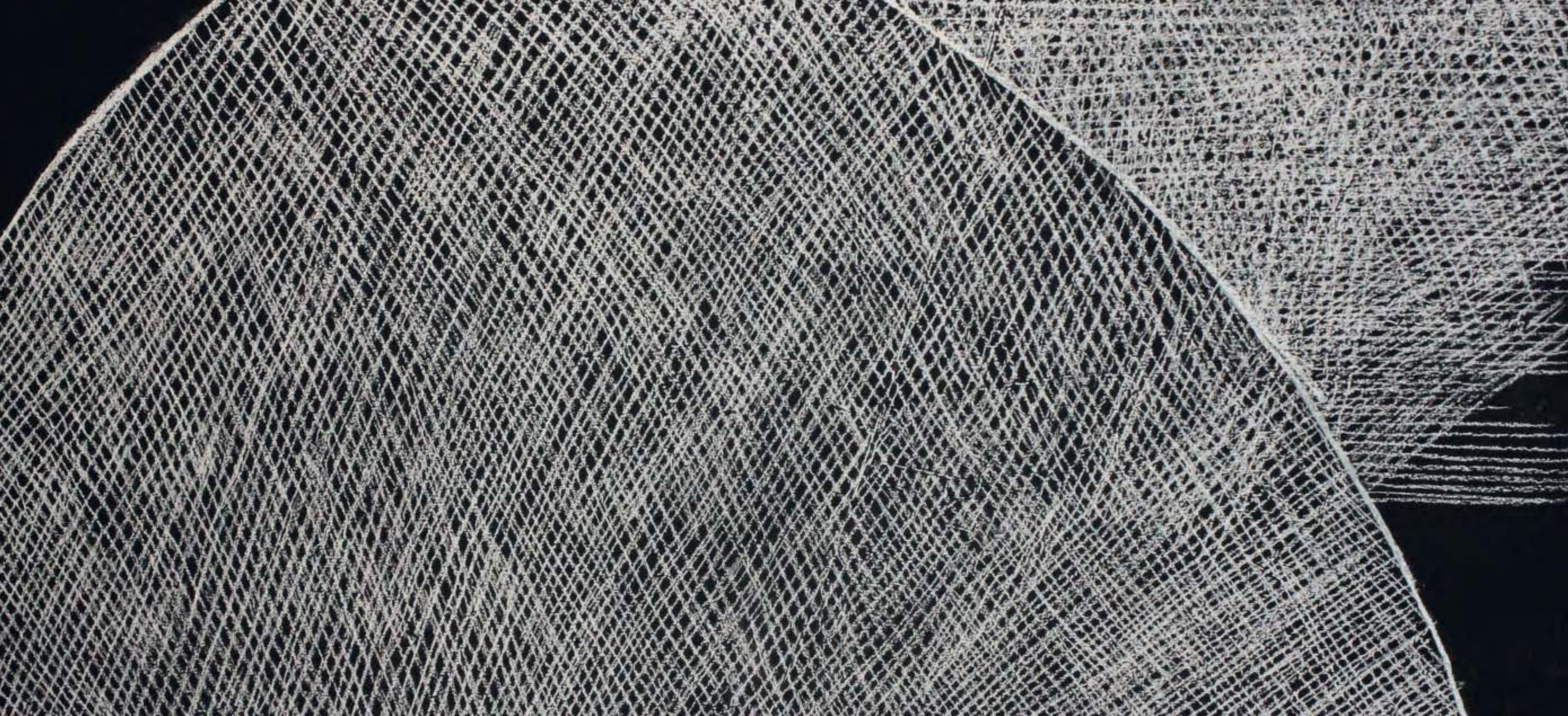
FAMILISTÈRE UTOPIA / GEORGES ROUSSE

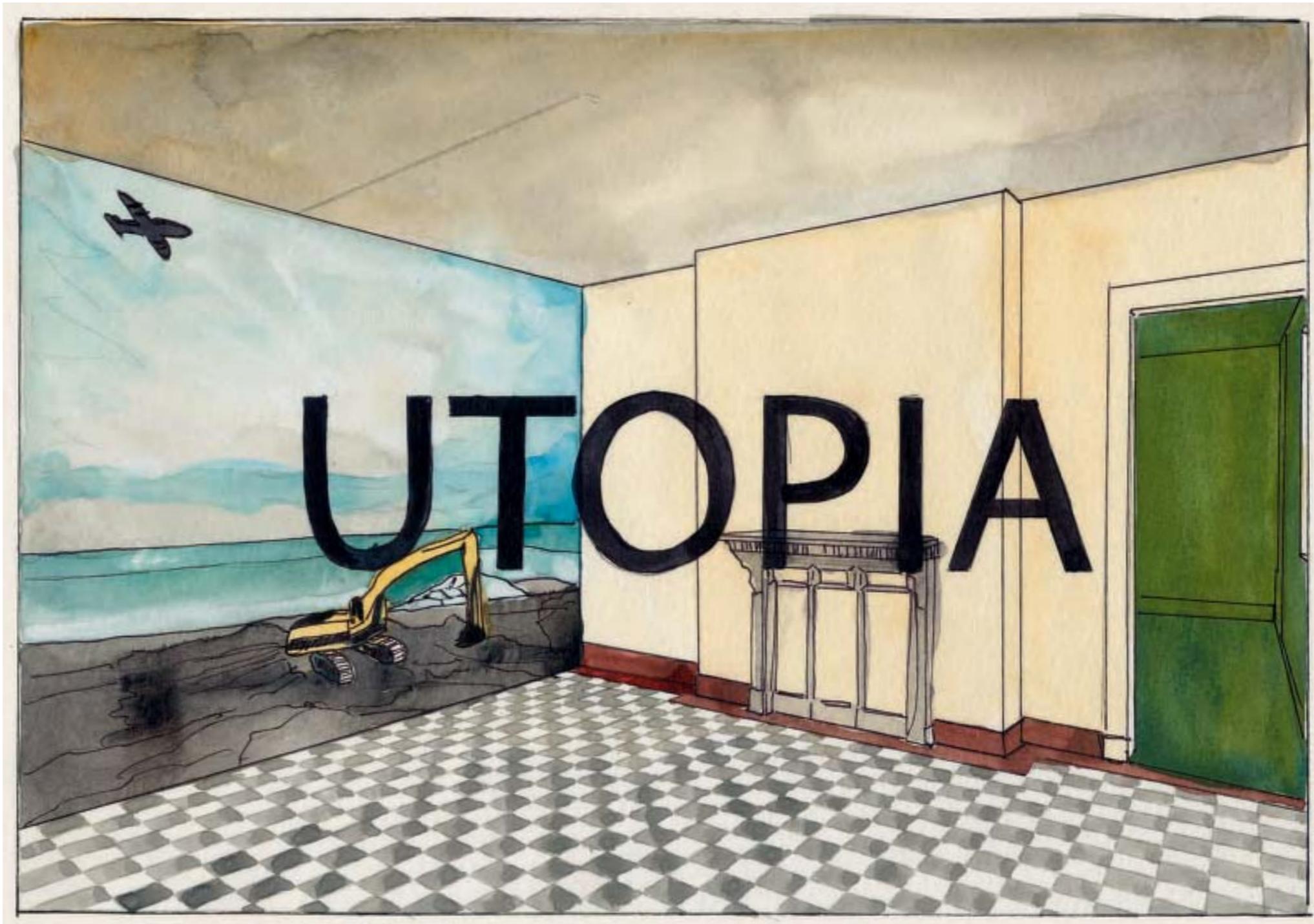


UTOPIA

LES ÉDITIONS DU FAMILISTÈRE







© LES ÉDITIONS DU FAMILISTÈRE, 2015

ISBN 978-2-9516791-3-9

Dépôt légal : mai 2015

Familistère de Guise
Syndicat mixte du Familistère Godin
178-179, pavillon central
F-02120 Guise
www.familistere.com

Copyrights pour les photographies et aquarelles : Georges Rousse © ADAGP, 2015
à l'exception de la photographie p. 90-91 : Christian Boustani et Christophe Neuville © AnimaViva
et des photographies des gardes et p. 26 : © Familistère de Guise.
Copyrights pour les textes : leurs auteurs.

Ouvrage édité sous la direction de Frédéric k. Panni et Hugues Fontaine en collaboration avec
Georges Rousse, réalisé avec le soutien du Département de l'Aisne et les concours de la Ville
de Reims et d'Alexandre Gauthier, La Grenouillère à Montreuil-sur-Mer.

Utopia/Georges Rousse est publié à l'occasion des expositions de Georges Rousse au Cellier
à Reims (4 avril - 14 juin 2015) et au Familistère de Guise (12 mai - 20 septembre 2015).
Le travail de Georges Rousse au Familistère en 2014 - 2015 est aussi le sujet d'un film
réalisé par Christian Boustani, produit par AnimaViva et le Familistère de Guise.

Le programme Utopia de valorisation du Familistère de Guise est conduit par le syndicat mixte
du Familistère Godin, établissement public qui réunit le Département de l'Aisne et la Ville de
Guise. Il est financé par le Département de l'Aisne avec le soutien de la Région Picardie, de l'État
(ministère de la Culture et de la communication) et de l'Union européenne (FEDER).

UTOPIA/GEORGES ROUSSE

ŒUVRES DE GEORGES ROUSSE

au Familistère de Guise

à Montreuil-sur-Mer et à Reims

2008 – 2015

Textes de Gilles A. Tiberghien, Georges Rousse et Frédéric k. Panni

Conversation d'Alexandre Gauthier et de Georges Rousse

Entretien avec Georges Rousse

LES ÉDITIONS DU **FAMILISTÈRE**

FRÉDÉRIC K. PANNI

Georges Rousse cartographe



En souhaitant réunir dans ce livre les œuvres qu'il a réalisées à Reims, à Guise et à Montreuil-sur-Mer, Georges Rousse projette sur la carte géographique une ligne qui s'infléchit au Familistère, légèrement coudée, comme l'écriture du poète André du Bouchet que l'artiste affectionne : « Mon récit sera la branche noire qui fait un coude dans le ciel » (*Dans la chaleur vacante*, 1961).

C'est la dernière des innombrables lignes de rhumb dont ce voyageur couvre depuis plus de trente ans le planisphère de ses créations photographiques. Il connecte ainsi les « ateliers » où il fait escale quelques jours ou quelques semaines et relie de même les lieux et les gens qui l'accueillent dans le nord-est de la France ou dans les différentes régions du monde.

Dans l'abandon de l'atelier aussi, Georges Rousse se penche sur des cartes, comme le suggère très joliment dans ce livre Gilles A. Tiberghien à propos de la façon qu'a l'artiste d'utiliser le médium photographique : il photographie comme on cartographie, dans la mesure où la réalité qu'il fait apparaître n'est visible qu'à la surface de ses œuvres.

Les lignes tendues par Georges Rousse à partir de sa chambre photographique se détachent rarement sur le ciel. Elles se reportent le plus souvent sur la carcasse des lieux immergés sous la mémoire ou l'affleurant. Dans la maison chancelante de Denise à Montreuil-sur-Mer, dans les entrailles des celliers Jacquart

à Reims, voire sous l'immense voile de béton des halles du Boulingrin de la même ville, les installations rêvées à l'aquarelle, méticuleusement fabriquées dans l'espace physique, enfin photographiées par Georges Rousse ne doivent d'abord qu'à elles-mêmes leur lumière et leur couleur.

La construction d'un extrait des économats dans la cour du pavillon central du Familistère fait exception. Et ce n'est pas une invention de circonstance. Le ciel vitré de cette icône de l'architecture sociale est celui d'une utopie concrète. Le Familistère passe pour l'une des expérimentations sociales les plus accomplies qui aient été tentées depuis le XIX^e siècle. Ce phalanstère industriel de près de deux mille personnes se relève aujourd'hui d'une certaine désaffection. Dans l'aile gauche en chantier du palais, Georges Rousse a investi plusieurs appartements inoccupés depuis quelques années. Dans l'espace de la chambre ou du salon, il déploie le mot *utopia*. Sa répétition dans les diverses situations domestiques forme un archipel d'images limpides et finalement parfaitement mystérieuses, inédites dans l'œuvre de Georges Rousse. Il a imaginé multiplier ailleurs ces îles d'utopie.

Sur les photographies de Georges Rousse comme sur les cartes portulans de la Renaissance, le merveilleux s'immisce avec naturel dans la représentation des réalités vécues, mesurées et observées ■

Frédéric k. Panni est conservateur-directeur du Familistère de Guise.

GUISE 2015





GEORGES ROUSSE

Art, utopie, architecture



Une particularité dans mon œuvre réside, outre la possibilité du voyage, dans la découverte de lieux très divers, abattoirs, hôpitaux abandonnés, pavillons de banlieue, musée, etc. Récemment, j'ai investi le château de Chambord, le musée de Santiago du Chili, l'espace d'une ONG dans un bidonville de Bombay, un pavillon de Séoul, une chapelle transformée en centre d'art à Mexico ou encore la Base sous-marine de Bordeaux. Et maintenant le Familistère de Guise.

Quand j'ai reçu l'invitation à venir « habiter » ce lieu mythique, ma curiosité attisée et mon intérêt grandissant après quelques recherches sur internet, j'ai souhaité très vite me rendre sur place pour repérer et photographier le site.

La découverte fut au-delà de mes attentes ; j'ai été séduit par la belle architecture en brique du Familistère, le « Palais social » et ses dépendances : école, théâtre, économats, les jardins, mais aussi par l'histoire passionnante de ce lieu jusqu'à aujourd'hui. Passionnante puisqu'elle conduit à une utopie sociale réussie, inspirée des fouriéristes, mais entièrement pensée et concrètement mise en œuvre par Jean-Baptiste André Godin, génial et généreux industriel. Ce jour-là, je me suis attardé dans l'aile

gauche du Palais social, abandonnée depuis des années, en attente de restauration, aux espaces d'habitation très nombreux, vides, de taille variable, repérant ceux qui m'intéressaient.

Hanté par les liens que je pourrais tisser entre art, utopie, architecture, je me suis plongé dans les écrits de Jean-Baptiste André Godin. Quel pont établir entre art et utopie ?

Les textes me renvoient à une utopie politique et sociale basée sur un mode de vie collectif, solidaire où l'art ne semble avoir qu'une fonction éducative et d'élévation morale. Est-ce à un stade supérieur du développement de l'utopie que se poserait pleinement la relation à l'art ? Quelle est la place de l'utopie sociale aujourd'hui ? Quelle serait l'utopie de notre monde ? Et l'artiste peut-il être l'acteur d'une utopie ? Si l'on s'en tient à une définition plus contemporaine de l'utopie qui serait la conception et la réalisation de projets qui paraissent irréalisables, certes les artistes sont générateurs de tels projets.

Mais peu de temps après, je suis déjà au Familistère, « au pied du mur », à l'œuvre, avec mes questions sans réponses.

Dans l'aile vide, mon choix s'est centré sur les pièces des anciens



MONTREUIL-SUR-MER **2014**



REIMS 2008

